

# Seules les idées sont libres

## Au sujet de la liberté scientifique et ses ennemis

Michael Opielka

« Même si les vacances d'été et les Jeux olympiques lui sont favorables, le fait demeure : la ministre fédérale Stark-Watzinger ne peut pas rester les bras croisés dans l'affaire de l'argent à vue (...), commente le professeur Lambert Koch, président de l'Association des universités allemandes (DHV), à propos du long processus de clarification (...). L'origine de cette affaire, dite de l'argent à la demande, est une lettre ouverte d'enseignants d'université qui critiquaient l'évacuation d'un camp pro-palestinien à l'Université libre de Berlin. La ministre de l'Éducation, Stark-Watzinger, a critiqué la lettre car, selon elle, elle ignore la terreur du Hamas. On a appris plus tard que le ministère vérifiait si la lettre était pénalement pertinente et si des fonds pouvaient être retirés à ceux qui l'avaient signée. Stark-Watzinger a ensuite limogé la secrétaire d'État Döring, qui, selon le Ministère fédéral de l'éducation et de la recherche, avait initié l'audit. » (Forschung & Lehre [Recherche & enseignement])

Avec cet extrait tiré d'un blog de la Deutschen Hochschulverband (DHV), l'association centrale des enseignants universitaires — à laquelle j'appartiens depuis longtemps — je voudrais introduire une réflexion au sujet d'un thème de la même façon actuel et éternel. De nombreuses autres sources de médias de qualités en offraient un matériel comparable et des interprétations analogues. La FAZ a mené des recherches particulièrement actives (Thiel 2024). Le SPIEGEL (Obrisch 2024) et même le Bundestag [Heute im Bundestag [Aujourd'hui au Bundestag] 2024], n'ont pas non plus retenu leurs critiques.

Le cas actuel en dit long sur le parti de la ministre, le FDP [Parti libéral démocrate] et sur son concept de liberté. En premier lieu, c'est la liberté individuelle qu'on a à l'esprit ici, sur quelque domaine, que ce soit les finances et l'économie, la sexualité et l'identité ou bien justement, au sujet des idées et de la liberté de la science.

### « Liberté de » & « Liberté pour »

Une liberté de la science est complexe et ne semble simple et claire qu'au premier coup d'œil seulement. « Donnez-nous une liberté d'idées, sire » fait dire, Schiller, au marquis Posa, s'adressant au roi Philippe, dans son drame *Don Carlos* (Schiller, sans date). Déjà pour Schiller — lequel passa pour la tête scientifique du duo qu'il composa avec Goethe — la liberté était un but pathétique. Le fait que l'Assemblée nationale française ait fait de l'ancien ami révolutionnaire un citoyen d'honneur fut effeuillé par la suite dans ses contradictions, ou peut-être mieux : dans son ambivalence, au plus tard avec *Wallenstein*.

Le fait que la dialectique de Schiller ne soit pas toujours suffisamment comprise est également dû à la logique spécifique de son impact littéraire. Comme on le sait depuis longtemps, elle se caractérise jusque dans les années 1950 par une appropriation qui transforme les citations en slogans et désamorce ainsi leur force explosive (Alt 2005). Nous pouvons être d'accord avec Peter-André Alt, littéraire et homme politique universitaire. Schiller était un ami de la liberté, mais il reconnaissait aussi avec acuité les limites de son dévergondage.

Le philosophe britannique Isaiah Berlin (1909-1997) tenta d'enclorre cette ambivalence par le dualisme de liberté négative et de liberté positive (Voir « Isaiah Berlin », sans date). Simplifiées il s'agit de « liberté de » et de « liberté pour ». Dans le champ de la science cela veut dire : une liberté négative de contrôle et à cautèle — en effet à quelle fin ? Berlin a nourri le libéralisme autour de la liberté négative en soulignant son importance pour une société libre et juste. La liberté positive a déjà une odeur de socialisme pour Berlin. L'historien américain Timothy Snyder, auteur de livres qui firent époque comme *Bloodlands* (2011), étudia entre autre à Berlin et Oxford. Il présente actuellement un texte violent contre son professeur : dans *Über Freiheit [Sur la liberté]* : Dans ce livre (2024), il accuse à juste titre le dualisme berlinois de mauvaise détermina-

tion ; Pour Snyder le cœur de la liberté ce n'est pas « celle de », mais « celle pour ». Son idée de liberté repose sur 5 piliers :

1. Souveraineté personnelle
2. Qualité incalculable du comportement et des préférences
3. Mobilité régionale et sociale
4. Une culture sociétale, qui fonde sur des faits. Ainsi les narrations lancées par des intéressés sont sans cesse vérifiables.
5. Une solidarité sociale représente finalement une condition centrale dans le combat contre le pouvoir trop puissant.

Pour Snyder, la « liberté pour » présuppose la capacité à la liberté, qui remémore les lettres de Schiller sur l'éducation esthétique. Snyder renvoie aussi aux réflexions des néo-institutionnalistes autour de John Meyer (2005), d'après lesquels les institutions de la démocratie moderne consistent en *scripts*. Nous, les acteurs, qui sommes « scriptés », écrivons les institutions et nous sommes nous-mêmes écrits. Snyder insiste sur la différence qui passe souvent inaperçue entre corps morts (*Körper*) et corps vivant (*Leib*) [Il est bon de rappeler ici la phrase de Goethe : *Für meine Lieben ließ ich Leib und Blut* : Pour ceux que j'aime je donnerais mon sang et ma vie. *Ndt*]. Les autoritaires et les libertaires sont traités de la même façon par Snyder. Pour instaurer l'ordre auquel ils aspirent, ils argumentent avec des corps morts qui doivent être ordonnés dans un ordre déterminé. Si l'on pense par contre en termes de corps vivants, une dimension d'authenticité personnelle entre aussitôt en jeu, mais aussi une vulnérabilité physique et de vie d'âme. Celle-ci rend une liberté totalement autrement perceptible que ce n'est le cas dans l'ordre simple des corps morts.

Les réflexions de Snyder, qui se rattachent bien à Schiller, mais aussi à Hegel (voir Vieweg 2019) — et au-delà à Steiner — m'apparaissent à l'instar d'un cadre approprié pour réfléchir de manière adéquat sur la liberté actuelle de la science. Nous pressentons déjà que le concept libéral de la « liberté de » — le-

quel est localisé dans le champ du ministère de la recherche libéralement gouverné — est un concept de liberté massivement et carrément castré ou stérilisé, un concept de liberté privé de sa fécondité. Jetons donc un coup d'œil autour de nous dans le présent.

### Quelle liberté de la science ?

Dans l'espace du discours germanophone nous tombons sur quatre thématisations de liberté de la science.

Le *premier* discours a commencé avec le *Bund Freiheit der Wissenschaft BFW* [Association pour la liberté de la science] en réaction au mouvement étudiant à partir de 1968. Il se positionna dans le « tournant moral-spirituel », (voir le tournant du même nom sans indication de date), que proclama le Chancelier fédéral d'alors, Helmut Kohl, conservateur jusqu'au néo-conservateur. Jürgen Habermas l'attaqua dans la querelle historique des années 1980.

Le *deuxième* discours eut plutôt une résonance libérale, jusqu'à libertaire, et se situe dans les dernières années autour du « réseau liberté de la science » (Voir *Netzwerk Wissenschaftsfreiheit*, sans indication de date). Maintenant, c'est contre une « *Cancel-Kultur* » « *woke* » {Le terme anglo-américain *woke* désigne initialement le fait d'être conscient des problèmes liés à la justice sociale et à l'égalité raciale. Wiki/ndt}.

Le *troisième* discours peut être compris en utilisant le terme « populisme de droite/extrémisme de droite scientifique ». (Haker/Ottospehr 2023). Sous le prétexte de « liberté académique », les scientifiques populistes de droite et extrémistes de droite réclament la liberté d'action contre leurs opposants.

Sous l'appellation de « liberté de la science » se trouve un *quatrième* discours, tourné vers la liberté positive de l'Alliance des organisations scientifiques (voir *Wissenschaftsorganisationen*, sans indication de date). celui-là se réfère à la science dans toute la largeur de son spectre, depuis celle spirituelle jusqu'à celles techniques.

Je ne veux pas dissimuler que seul le quatrième discours me semble sérieux et conceptuellement approprié. Revenir à la liberté uniquement en fonction de ses propres opinions, témoigne d'une compréhension très réduite de la liberté. Il n'y a rien de mal à cela. L'ex-nazi conservateur, qui s'est obstinément

cramponné à la chaire de sa faculté de droit dans les années 1970, avait également le droit de voir publier ses écrits, qu'ils soient sérieux ou s'apparentant à des traités. La question était alors, comme aujourd'hui, de savoir s'il existait et s'il existe encore des chaires pour des postes alternatifs.

### Liberté de présence

Une liberté scientifique ne requiert pas seulement une liberté du discours, mais aussi une liberté de présence. Des opinions qui divergent de l'opinion dominante doivent être représentées et certes pas seulement à la marge. Deux exemples voudraient illustrer cela.

Au moment où je partis en séjour de recherche pour les universités de Californie à Berkeley et à Los Angeles, en 1990, Robert Brenner, un ami de mon directeur de thèse Claus Offe, est venu me chercher à l'aéroport de Los Angeles. Je n'en ai compris le sens que plus tard, lorsque j'ai pris connaissance du « *Débat de Brenner* » (cf. « *Débat de Brenner* », sans indication de date), un débat entre historiens marxistes sur la valeur du positionnement des relations de classes dans le développement agricole. Je fus étonné alors du nombre élevé des scientifiques des deux sexes, qui se comprenaient explicitement comme marxistes, dans les universités américaines US, et qui étaient actifs dans les chaires académiques. En Allemagne, il n'y en avait que quelques-uns, peut-être à Marburg, Hambourg ou Berlin. Sinon, il y avait au mieux des « marxistes tardifs » comme Habermas et Offe susmentionnés — c'est-à-dire des marxistes sur le déclin ou peut-être situés en haut d'une courbe d'apprentissage. Même à l'époque, il semblait nécessaire qu'il y ait des idées divergentes avec lesquelles il valait la peine de s'engager — mais on ne pouvait pas non plus les éviter.

Un second exemple tiré de l'univers scientifique académique où je vivais, c'est le positionnement de valeur de la psychanalyse dans le paysage universitaire [« académique » est aussi possible ici à cause des manœuvres du même nom, ndt] allemand. Celui qui étudie aujourd'hui la psychologie ou bien la psychothérapie, depuis la réforme de la loi des années après 2020, entendra assez peu parler de psychanalyse ou bien généralement, de méthodes psychodynamiques. Si elles sont néanmoins théma-

tisées cela se produit presque de bout en bout tendancieusement ou en n'étant pas fondé par une recherche propre. Presque tous les postes académiques ont été raflés entre temps par la thérapie du comportement.

Bien sûr, il y a eu de la résistance ; un groupe d'intérêt a été fondé pour promouvoir ces procédures dans les universités (voir "IDPAU", sans date) ; Cela est d'autant plus nécessaire qu'avec les dernières modifications apportées à la formation en psychothérapie, les universités assument un rôle central. C'est pour quoi, au moins à l'avenir, les procédures dites directives, qui incluent heureusement la psychanalyse et la psychologie profonde, devront également être représentées par des enseignants compétents.

Cela étant de nombreux autres exemples de problèmes pratiques s'en suivent avec la liberté de la science, avec lesquels je me préoccupe au plan biographique. Cela concerne la recherche sur le genre, celle sur le climat ou bien sur la transformation ; celle sur la politique sociale, ou bien sur l'allocation de base (Je recommande ici la présentation des conflits autour du « *Laboratoire du futur Schleswig-Holstein* » dans Opielka 2023, pp.141 et suiv) , la recherche sur l'anthroposophie et la pédagogie Waldorf, celle sur l'épidémie coronaïque ou encore la recherche sur l'homéopathie et la médecine complémentaire. En règle générale le courant dominant argumentera à chaque fois qu'à partir de la vision qu'il en a, un positionnement divergent n'est pas assez basé sur le savoir ou la science. On manque de recherche avant tout basée sur l'évidence. Dans le même temps on empêchera aussi longtemps que possible que des amorces alternatives s'établissent dans les institutions et se mettent à faire de la recherche sur ce qui n'est pas encore exploré en suffisance. Une nouvelle enquête, la première du genre, réalisée par le Centre allemand de recherche universitaire et scientifique (DZHW, non daté) auprès de 9 000 professeurs, postdoctorants et doctorants des universités allemandes est rassurante à première vue. Il ne faut pas parler d'une « *Cancel-Culture* / culture de l'annulation » générale ; tout devrait plutôt être discuté dans les universités : « Qu'il s'agisse de l'identité de genre, de la recherche militaire ou de l'énergie nucléaire, il y a toujours une grande majorité qui devrait être traitée et discutée scientifiquement »

ment. Le déni du changement climatique « doit être possible dans l'espace de discours universitaire, estime un troisième » (Agarwala et al., 2024). Bien sûr : une tendance à l'autocensure est évidente. On peut appeler cela de l'opportunisme. Or, cela ne cadre pas avec la liberté. Sans courage, la liberté n'est pas la liberté.

### Les connexions science et politique

Une science a lieu dans la société et elle est combattue en correspondance. Dans les sociétés différenciées les systèmes partiels jouissent d'une autonomie élevée — comme l'ont précocement montré Talcott Parsons et Niklas Luhmann — en opérant avec leurs propres médias et systèmes de récompense (voir Opielka 2024). Néanmoins le système partiel science se rattache étroitement à d'autres systèmes partiels comme ceux de l'économie et la politique. Cela nous amène maintenant au point de départ de notre réflexion.

Le ministère fédéral de l'Éducation et de la Recherche (BMBF), actuellement dirigé par la ministre FDP incriminée, est un acteur/actrice clé du financement de la recherche, notamment dans le domaine de la recherche appliquée. Simultanément le BMBF coordonne, au nom du gouvernement fédéral, la politique nationale de la recherche, en soutenant ainsi d'importants réseaux d'Instituts tels que Max-Planck, Fraunhofer ou Leibniz, mais aussi la *Deutsche Forschung Gesellschaft (DFG)* et d'autres établissements de financement d'état ou proches de celui-ci. C'est la raison pour laquelle il est vraiment important, pour évaluer la liberté de la science de savoir comment le détenteur de la puissance étatique du savoir gère ses responsabilités dans ce domaine.

Ce cas concret illustre l'ambivalence des discours sur la liberté de la science. Dans un feuillet de boulevard, publiée par les éditions *Axel Springer*, la ministre s'indigne du soutien apporté aux militants pro-palestiniens par des universitaires qui n'ont fait preuve d'aucun signe de regret face aux massacres du Hamas. Une telle indignation est compréhensible au plan des droits de l'Homme et de la vision humaniste. Qui-conque attaque Israël et nie le droit de l'État juif à exister est un antisémite ou, du moins, suggère ce soupçon. Il en serait de même si l'on refusait le droit à l'existence de tous les États qui se consi-

dèrent comme musulmans ou appliquent la charia et veulent noyer leurs habitants dans la mer. Il existe également d'autres États qui invoquent un motif fondateur religieux. Même un déni athée des États peut ressembler à de la religion, il suffit de penser au mausolée de Lénine au Kremlin. Bref, la ministre a agi *politiquement et dans le cadre de la démocratie*.

Cependant, l'étincelle du discours a allumé un feu dans le cadre institutionnel de la liberté de la science, en particulier dans le financement de la recherche par le BMBF. Les courriels internes et certains chats piratés révèlent un climat de discours purement politique de pouvoir parmi les démocrates libres. Certains pourraient trouver acceptable que le financement de la recherche soit retiré ou qu'il ne soit pas accordé à des personnes authentiquement ou presque antisémites. Mais les vigilants « gardiens du seuil » des médias et des organisations scientifiques ont immédiatement compris que quelque chose commençait à chanceler. Il peut s'agir de sympathisants du BDS [*Boycott, Divestment and Sanctions* ; [https://de.wikipedia.org/wiki/Boycott\\_%2C\\_Divestment\\_and\\_Sanctions](https://de.wikipedia.org/wiki/Boycott_%2C_Divestment_and_Sanctions); Ndt] et du Hamas et d'autres penseurs de traverse. Mais le prochain gouvernement s'en prendra peut-être aux Sémites et aux « penseurs d'aplomb (*Geradedenker*) ». Ou bien il explicitera à qui que ce soit que **les idées sont libres**.

### Antisémitisme ou liberté d'opinion ?

À Cet effet revenons-en au point de départ du débat, qui est toujours plus important. La situation est devenue inconfortable et parfois menaçante pour les étudiants d'origine religieuse juive, et pas seulement dans les universités allemandes. Comment doit-on y faire face ? L'État devrait-il intervenir et contrôler par la police sa position face à l'antisémitisme ? Ou les militants juifs doivent-ils endurer des insultes et des menaces ? Est-ce le rôle des professeurs d'université d'intervenir de manière régulatrice ? Et si oui, comment ?

Dans ces débats, les enseignants incriminés ont défendu une position qui se rapproche du « laissez aller », puisque l'appel est exclusivement consacré aux droits à la liberté des manifestants pro-palestiniens (*Statement von Lehrenden* [Formulation des enseignants, ndt] 2024). La réponse est

simple, avec Rosa Luxemburg : « *Die Freiheit ist immer die Freiheit der Andersdenkenden* {La liberté est toujours celle de celui qui pense autrement, ndt} » (1918). Quiconque défend les victimes palestiniennes doit reconnaître ceux qui défendent les victimes juives et vice versa.

Ça se dit aisément, mais c'est difficile à appliquer. Dans ma pratique d'enseignant à l'université durant des décennies, j'ai été confronté avec ces représentations unilatérales du « désir de liberté ». Le populisme de droite, qui explose en Europe et dans le monde entier, celui de gauche, qui n'est en aucun cas plus anodin, issu du Venezuela (Maduro) ou de France (Mélenchon), irradient et produit de nouveaux mélanges comme le parti BSW [BSW est l'acronyme de *Bündnis Sahra Wagenknecht*, un parti fondé en 2024 par des membres de *Die Linke*, mené par Sahra Wagenknecht. Il se définit comme un parti de gauche radicale, nationaliste, conservateur et anti-écologiste, et concurrence l'*AfD* et le *SPD*. Wiki. Ndt], qui rend invisible que les utopies des uns sont les dystopies des autres. J'ai conçu une série de conférences et une publication sur ce sujet (Opielka 2024), qui attireront des contributions de discussion modérées. C'est de ça qu'il s'agit : la modération. À propos de l'écoute. Des choses intéressantes peuvent également être cachées au loin, apparemment ou réellement.

Nous sommes tous des témoins : la liberté est un projet menacé. Une liberté ne vient pas sans un centre, sans un équilibre et avant tout aussi sans la reconnaissance de la liberté d'autrui qui pense autrement.

*Sozialimpulse* 3/2024.  
(Traduction Daniel Kmiecik)

**Michael Opielka** est né en 1956 ; il est professeur de politique sociale à l'université *Ernst-Abbe* de Jena et directeur scientifique de l'institut *ISO* [*Institut für Ökologie*] à Siegburg. Il dirigea, entre autre de 1997 à 2000, en tant que gérant d'affaires et Recteur de l'université *Alanus* de Alfter, et de 2012 à 2016, en tant que directeur scientifique de l'*IZT* [*Institut für Zukunftstudien und Technologiebewertung à Berlin*] — courriel : [opielka@isoe.org](mailto:opielka@isoe.org) —

## Littérature

**Agarwala, Anant / Scholz, Anne-Lens / Spiewak, Martin (2024)** : *Gibt es eine Cancel/Culture an den Universitäten ? [Y a-t-il une culture d'annulation dans les universités ?]* **ZEIT Online**, 9.10.2024, consultation :

<https://www.zeit.de/2024/43/cancel-culture-universitaet-meinung-diskriminierung-forschung>

**Alt, Peter André (2005)** : *Asthetische Revolution, fremden Staat ferne Nation. Schiller und die Politik*, dans *Literaturkritik.de*, consultation le 10.10.2024. sous —

<https://literaturkritik.de/id/7745>

**Berlin, Isaiah, (s.d.)** : dans *Wikipedia*, consulté le 4.10.2024, sous :

[https://de.wikipedia.org/wiki/Isaiah\\_Berlin](https://de.wikipedia.org/wiki/Isaiah_Berlin)

**Brenner debate (s.d.)** dans *Wikipedia*, consulté le 4.10.2024, sous :

[https://de.wikipedia.org/wiki/Brenner\\_debate](https://de.wikipedia.org/wiki/Brenner_debate)

**Bund Freiheit der Wissenschaft (s.d.)** : dans *Wikipedia*, consulté le 4.10.2024, sous :

[https://de.wikipedia.org/wiki/Bund\\_Freiheit\\_der\\_Wissenschaft](https://de.wikipedia.org/wiki/Bund_Freiheit_der_Wissenschaft)

**DZHV (s.d.)** : site web du *Deutschen Zentrum für Hochschul- und Wirtschaftsforschung*, consulté le 10.10.2024 sous :

<https://www.dzhw.eu>

**Haker, Christoph / Ottersear, Lukas (2023)** : *Wissenschaftsbezogener Rechtspopulismus /-extremismus an Hochschulen — Perspektiven von Betroffenen [Populisme/extrémisme de droite lié à la science dans les universités : points de vue des personnes concernées]*. Dans : *Zrex-Zeitschrift für Rechtsextremismusforschung* 3 (1), pp.102-117.

<https://doi.org/10.3224/zrex.v3i1.07>

**heute im Bundestag (2024)** : *Stark-Watzinger erneut imAusschluss zur Forderung-Affare. [Stark-Watzinger est de nouveau exclu de l'affaire du financement.]* Heute im bundestag 585/2024. Consulté le 4.10.2024, sous :

[https://www.bundestag.de/presse/hib/ku\\_rmeldungen-1017156](https://www.bundestag.de/presse/hib/ku_rmeldungen-1017156)

**Forschung & Lehre (2024)**:*Stark-Watzinger allein und unter Druck bei erneuter Befragung [Stark-Watzinger*

*seule et sous pression lorsqu'elle est à nouveau interrogée ]* dans *Forschung & Lehre V* 20.8.2024. Consulté le 4.10.2024 sous :

<https://forschung-und-lehre.de/politik/start-watzinger-kommt-allein-zur-erneuten-befragung-in-ausschluss-6585>

**Luxemburg, Rosa (1918)** : dans *Wikipedia* Consulté le 10.10.2024 sous :

[https://de.wikipedia/wiki/Freiheit\\_ist\\_im\\_mer\\_Freiheit\\_der\\_Andersdenkenden](https://de.wikipedia/wiki/Freiheit_ist_im_mer_Freiheit_der_Andersdenkenden)

**Geistigmoralische Wende (s.d.)** : dans *Wikipedia* : consulté le 4.10.2024 sous :

[https://de.wikipedia.org/wiki/Gestig-moralische\\_Wende](https://de.wikipedia.org/wiki/Gestig-moralische_Wende)

**IDPAU (s.d.)** : site web *interessengemeinschaft der Psychoanalyse an Universitäten [groupe d'intérêt de la psychanalyse dans les universités]*. Consulté le 4.10.2024, sous :

<https://www.psychoanalyse-universitaet.de/>

**Meyer, John (2005)** : *Weltkultur. Wie die westlichen Principien die Welt durchdringen [Culture mondiale. Comment les principes occidentaux imprègnent le monde]* Suhrkamp.

**Netzwerk Wissenschaftsfreiheit (s.d.)** : Dans *Wikipedia* — Consulté le 4.10.2024

Sous :

[https://de.wikipedia.org/wiki/Netzwerk\\_Wirtschaftsfreiheit](https://de.wikipedia.org/wiki/Netzwerk_Wirtschaftsfreiheit)

**Olbrisch, Miriam (2024)** : *Es ist ja nur Bildungspolitik [C'est juste une politique d'éducation]* **Der Spiegel** du 26.9.2024. Consulté le 4.10.2024 sous :

<http://www.spiegel.de/panorama/bildung/foerderungdaffare-im/bmbf-wie-die-ampelregierung-die-wissenschaft-vernachlaessigt-a-3191242c-2e85-44e7-8a1a-b93d5fe036ba>

**Opielka, Michael (2004)** : *Der Orte der Werte in der Gesellschaft. Zu einer anthroposophischen Erweiterung der Soziologie [Le lieu de valeurs dans la société. Vers une expansion anthroposophique de la sociologie]* dans : Ravagli Lorenzo (éditeur) *Annuaire pour la critique anthroposophique* 2004 . Novalis Édition trithemius, pp.7-32.

**Opielka, Michael (2023)** : *Soziales Klima. Der Kampf um die Nachhaltigkeit des Sozialen* Beltz Juventa [*Climat social. La*

*lutte pour la pérennité de la Beltz Juventa sociale]* l'ouvrage est disponible en accès libre et par audiolivre.

**Opielka, Michael (2024)** : *Dystopie und Utopie — Die Situation unserer Zeit [Dystopie et utopie - La situation de notre temps]*. Lecture publique en cercle du 22.10.2024 — 04.02.2025. Ernst Abbe Universität Jéna ; Consulté le 19?10.2024 sous :

<https://idw-online.de/de/event77828>

**Schiller, Friedrich (s.d.)** : dans *Friedrich Schiller Archiv*. ; Consulté le 10.10.2024 sous :

<https://www.friedrich-schiller-archiv.de/don-carlos-texte/3-akt-10-auftritt-2/4/>

**Snyder, Timothy (2024)** : *Über Freiheit [Sur la liberté]*, C.H. Beck.

**Statement von Lehrenden/ Déclaration des enseignants (2024)** : Site web *Palästina Solidarität*, 9.5.2024 ; consulté le 10.10.2024 sous :

<http://palaestina-solidaritaet.de/statment-von-lehrenden-an-berliner-universitaeten/>

**Thiel, Thomas (2024)** : *Aufklärung mit Maulkorb. [Illumination avec une muselière.]* **Frankfurter Allgemeine** du 10.9.2024. Consulté le 4.10.2024 sous :

[https://www.faz.net/aktuell/feuilleton/debatten/foerderungdaffare-bundesforschungsministerin\(stark-watzinger-verpasst-chance-zur-aufklaerung-19975320.html](https://www.faz.net/aktuell/feuilleton/debatten/foerderungdaffare-bundesforschungsministerin(stark-watzinger-verpasst-chance-zur-aufklaerung-19975320.html)

**Vieweg, Klaus (2019)** : *Hegel. Der philosoph der Freiheit [Hegel. Le philosophe de la liberté]* C. H. Beck.

**Wissenschaftsfreiheit (s.d.)** : site web de *Freiheit der Wissenschaft [Liberté de la science]*. Consulté le 4.10.2024 sous :

<https://wissenschaftsfreiheit.de>

**Weißschädel, Anna (2020)** : *Ein fundamentales Bedürfnis nach Handlungsfähigkeit und Kontrolle [Un besoin fondamental d'action et de contrôle]*, Interview avec Olivier Decker, *Wissenschaftskommunikation.de* , 14.12.2024, sous :

<https://www.wissenschaftskommunikation.de/ein-fundamentales-beduerfnis-nach-handlungsaehigkeit-und-kontrolle-44187/>